

## **La tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté\***

Qu'est-ce que le Rite Écossais Ancien et Accepté ? C'est un rite initiatique, maçonnique, traditionnel et universel, comportant trente trois degrés. Par l'initiation, il permet à l'homme d'accéder à la connaissance de certains mystères auxquels on ne peut parvenir par le biais d'études livresques plus ou moins érudites. L'enseignement progressif qu'il offre à ses adeptes a pour finalité le perfectionnement de l'homme en vue de l'amélioration du bien-être matériel et moral de l'humanité et de son émancipation progressive et pacifique.

Au vu de cette définition, le Rite Écossais Ancien et Accepté ne se distinguerait guère d'une université où, à travers un enseignement spécifique, on acquiert un certain savoir. On pourrait même le comparer à un centre socioculturel ou à une association à but humanitaire, si l'on s'en tenait à ce premier niveau d'analyse.

Nous serons peut-être mieux renseignés si nous nous tournons vers le deuxième aspect du rite, à savoir l'éclairage maçonnique. En effet, la franc-maçonnerie se présente comme une ouverture de la pensée menant à un art de vivre par le biais d'une réflexion qui n'impose aucune limite à la recherche de la vérité. Ainsi, il s'agirait d'un art libéral au sens le plus réaliste et le plus large.

---

\*Conférence publique prononcée le 20 janvier 2001 en l'Hôtel de la Grande Loge de France, dans le cadre du Cercle "Condorcet-Brossolette".

Peut-être serons-nous plus éclairés si nous lisons les textes fondateurs de la Maçonnerie, par exemple les Constitutions rédigées par le pasteur James Anderson en 1723. Nous y apprenons que le franc-maçon est un citoyen fidèle à sa patrie, soumis à la religion naturelle qui consiste à faire des hommes bons et loyaux, hommes d'honneur et de probité, obéissant à la loi morale qui est celle de tout homme de bien.

Nous serions donc conduits à constater que le Rite Écossais Ancien et Accepté ne se distingue guère d'une religion, d'un parti politique, voire d'un syndicat.

On peut légitimement se poser la question de savoir comment se positionne le Rite et quelles chances il a de se maintenir face à des institutions bien rôdées qui font la preuve de leur efficacité dans la société humaine. Et pourtant, son existence est attestée depuis deux cents ans, et il est toujours aussi vivace et attirant pour les hommes souhaitant donner un sens à leur vie dans notre société actuelle bouleversée par les mutations profondes qui l'agitent.

\*  
\*            \*

La réponse se trouve dans le troisième volet de la définition du Rite, sa relation à la Tradition. Avant d'aller plus avant, je voudrais donner une définition succincte de la Tradition : ce mot provient du latin et signifie transmission.

Les traditions se rapportent au folklore, aux légendes, événements, doctrines, opinions, coutumes, usages et savoirs transmis de bouche à oreille, de génération en génération, et constituent le patrimoine d'une communauté dont la survivance est fonction de leur conservation. À partir du moment où les traditions sont déformées, on assiste à une dégradation progressive de la société chargée de les transmettre. Quand les traditions se perdent ou sont abandonnées, la mort de la communauté est inévitable.

Comme les traditions, la Tradition est la transmission, de génération en génération, par la parole, l'écriture ou par la gestuelle, d'une connaissance et d'une expérience. Elle concerne un héritage sacré que l'on transmet en vue d'enrichir l'amalgame ancestral de l'expérience et de la connaissance. C'est un mode de conservation, à ne pas confondre avec un conservatisme stérile. En effet, il ne s'agit nullement d'une réédition de ce qui se faisait dans des temps plus anciens, au nom d'une certaine nostalgie, ni de la recreation d'un âge d'or mythique qui n'a jamais existé, mais d'une réimplantation, dans un contexte actuel, de ce qui jadis produisit la preuve de sa valeur éminente. Elle intègre, au cours de l'histoire, des éléments nouveaux en les adaptant aux éléments anciens. Elle possède, de ce fait, un pouvoir de médiation, d'intégration et de synthèse.

Utilisant le symbole, expression du sacré, comme vecteur de la transmission qui s'accomplit par l'acte rituel, elle fait être à nouveau ce qui a été. Par là même, elle s'identifie à la vie de l'Ordre maçonnique, et l'idée d'une recreation de valeurs éternelles dont elle est porteuse rejoint celle de la renaissance de l'homme régénéré par l'initiation. Elle confère le perfectionnement de l'individu pour une humanité meilleure par le passage de la connaissance de soi à l'éveil, de l'analyse à la synthèse, de la mort profane à la résurrection initiatique et à la vraie vie, celle de l'esprit. La Tradition forme une triple citadelle, de la Connaissance, du Pouvoir et de l'Amour.

La Tradition constitue une insurrection permanente de l'esprit contre les déterminismes de la matière. S'efforçant de réunir dans une idéale communion l'Amour et l'Intelligence, elle appelle, sous la bannière du Rite, au grand rassemblement de la science et de la religion, de la culture et de la civilisation, de la technique et de l'humanisme. C'est tout ce que l'enseignement classique est incapable de nous apprendre.

La Tradition est ce qui est reçu comme ce qui est transmis. Nous voyons apparaître ici, avec l'aide d'une transmission régulière et ininterrompue, exprimée par le mot même de tradition, celle d'une succession qui traduit l'influence de l'Histoire.

Toute tradition authentique se rattachant aux origines, sa transmission régulière s'analyse, d'une part en une transmission verticale, échappant aux contraintes de l'Histoire et par laquelle elle participe au Principe immuable qui la fonde et, d'autre part, en une transmission horizontale qui, elle, se situe dans le temps. C'est au cours de ce processus historique que se produiront les enrichissements de la Tradition initiale, mais aussi ses altérations.

Car toutes les déformations de la notion de Tradition ont pour caractère commun de la transformer en une réalité contingente et changeante qui rend nécessaire l'adaptation de la forme. Le lien essentiel étant ainsi rompu, l'idée de Tradition sera soumise à toutes les fluctuations des modes intellectuelles.

Il faudra alors parler d'une sécularisation de la Tradition qui entraînera, au sein de l'Ordre, d'importantes déviations. Ainsi, l'abandon par certains de la Bible, Volume de la Loi Sacrée, et celui de la référence au Grand Architecte de l'Univers en sont des exemples aux conséquences considérables, puisque ces altérations de la Tradition initiale sont à l'origine des divisions qui brisèrent l'unité de l'Ordre.

\*  
\*            \*

Sommes-nous fondés à parler de Tradition à propos du Rite Écossais Ancien et Accepté ? Que peut-on faire entrer sous ce vocable ? Autant de questions auxquelles nous devons tenter de répondre pour découvrir nos racines et éviter ainsi le mélange des genres.

Car la Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté ne peut pas s'identifier à telle doctrine religieuse ou spirituelle existant par ailleurs, ni à telle école de pensée particulière. Elle n'est pas susceptible de plusieurs définitions. Il n'y a qu'une seule Tradition du Rite, qui a sa propre spécificité et dont les rituels des différents degrés sont le support.

\*  
\*            \*

La Tradition repose sur une cosmogonie, qui constitue une vision du monde. Cette cosmogonie varie suivant les éclairages qu'on lui donne et le regard que l'on y porte. C'est ainsi que les religions professent un enseignement dogmatique sans commune mesure avec l'analyse scientifique ou l'interprétation maçonnique. La cosmogonie est une vision distincte de la réalité qui non seulement interprète et ordonne les lieux et les événements dans l'expérience d'un peuple en fonction d'un imaginaire plus ou moins puissant, mais qui donne aussi une forme, une direction et une continuité à la vie.

Il existe un lien entre la cosmogonie et la Tradition. La vision du monde fournit à l'homme un ensemble caractéristique de valeurs, une identité, un sentiment d'enracinement, d'appartenance à un temps et à un lieu, un vécu ressenti de continuité avec une tradition qui transcende l'expérience d'une seule vie, une tradition dont on peut dire qu'elle transcende même le temps.

Comme toute tradition, la Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté repose sur des fondements philosophiques et spirituels qui sous-tendent les pratiques des ancêtres de l'humanité et qui sont inséparables de la vie quotidienne.

L'homme a ainsi appris à mettre en place des valeurs touchant à la vie matérielle en société, comme la défense de son territoire, l'obéissance aux règles communautaires, la protection des faibles, l'écoute de l'expérience des anciens, le respect de la propriété d'autrui, toutes choses qui se sont maintenues mais menacées à des degrés divers dans la société actuelle.

Parallèlement, dès que l'homme a adopté la station verticale et a porté son regard sur son environnement, dès qu'il a levé les yeux vers le ciel étoilé, il s'est posé des questions sur ce qui le dépasse et s'est efforcé d'apporter des réponses aux angoisses existentielles qui l'assaillaient.

Dès le début, il a été confronté au problème de la vie, de la mort, de l'univers qui l'entoure, du rôle qu'il est appelé à jouer. Se déga-

geant progressivement de l'animalité, il affirme sa condition d'homme et se penche peu à peu sur des questions métaphysiques touchant à l'existence d'un Principe créateur, à sa relation avec ce Principe, à la prise de conscience d'un plan d'organisation de l'univers, à la place qui est la sienne dans la réalisation de ce plan.

Toutes ces questions et les réponses qu'il y apporte caractérisent ce que l'on appelle la pensée traditionnelle, fondée sur la Tradition Primordiale. Elle est inscrite dans la condition humaine et remonte au plus lointain passé, à l'origine de l'humanité pensante. Cette Tradition est une, immuable et éternelle. Elle symbolise la quête du sens qui est le propre de tout homme conscient.

Cette Tradition Primordiale permettant de construire et de vitaliser la pensée humaine agit comme une force unifiante et rassemble parmi les différentes communautés. Elle développe les constructions mentales que sont l'immanence, l'équilibre, l'harmonie, les relations interpersonnelles et intercommunautaires et jusqu'à leur cohésion même. En même temps, le développement du langage donne un sens à la réalité par la description qu'il en fait.

C'est une des grandes forces de la Tradition Primordiale qui consiste à savoir que ce que nous recevons doit être redistribué. La notion de partage, à la base des relations interpersonnelles, donnera naissance à l'échange désintéressé, sous forme de dons ou de troc. Malheureusement, dans la suite des temps, à cause du phénomène de la convoitise, sera instauré le commerce, dégénérescence de la notion initiale d'échange, ouverte sur tous les abus que nous lui connaissons aujourd'hui. Mais le partage aboutira aussi à l'échange des idées, puis aux philosophies et aux sociologies qui, hélas, dégèneront aussi sous forme d'idéologies multiples.

Ainsi se met en place un système de relations interpersonnelles fondées sur l'interdépendance. Toutes les choses, tous les êtres vivants, quel que soit leur positionnement dans le temps et dans l'espace, sont interdépendants et contribuent au développement et au bon fonctionnement de leur communauté. La notion de progrès se fait jour quand se forme un réseau de relations entre l'individu et la communauté, entre la communauté et le monde.

La communauté ne peut prospérer que si chacun de ses membres vit en harmonie avec la nature et s'il reconnaît le principe de l'interdépendance, car nous appartenons à un tout dont les éléments constitutifs sont issus d'un même Principe et sont tous nécessaires à la vie sur terre. Tous les hommes sont apparentés car ils sont tous fils du Grand Mystère, et sont à la fois enfants d'une même matrice et co-créateurs, parties intégrantes d'un même ensemble ordonné, équilibré et vivant. Toute la nature est en nous et nous sommes tous dans la nature, car nous formons une seule et même entité de vie. Tout homme est une expression directe et sacrée du Grand Mystère de l'Esprit qui l'a conçu. C'est à partir de ces réflexions spirituelles, dont nous sommes les héritiers, que naîtront les religions.

Les religions débiteront par l'usage de la parole (cf. le Prologue de l'Évangile de Jean, " Au commencement était la Parole "), sous forme de récits de légendes et de mythes sur l'origine du monde, de l'homme, de la communauté. On assistera progressivement à une pédagogie de la narration par les anciens, qui représentent la mémoire collective. Puis la narration, généralement faite au pied d'un arbre, les auditeurs formant cercle autour du narrateur, s'accompagnera de tout un cérémonial sous forme de décorations particulières, de danses, de costumes appropriés, de chants de circonstance ; le cercle des auditeurs sera matérialisé et tout ce qui se trouve à l'intérieur du cercle deviendra un lieu sacré, c'est-à-dire séparé du monde ordinaire et en relation avec le Mystère. Avant la cérémonie, les assistants procéderont à une préparation, une mise en condition pour être réceptifs à la connaissance qui leur sera livrée et se mettre à même d'accéder aux mystères qui se dérouleront sous leurs yeux. C'est, par exemple, la fonction du labyrinthe à l'entrée de la nef des cathédrales.

Peu à peu se mettront en place les rituels venant renforcer la narration et favoriser la mémorisation et la compréhension de la vision du monde dans ses aspects identitaires, pédagogiques, philosophiques et spirituels. Le monde moderne, dans sa confusion, va peu à peu brouiller les épistémologies et les pédagogies qui rythmaient la vie de nos ancêtres et contribuer à éloigner l'homme de la construction de son identité.

Voilà, en quelques mots, l'histoire de l'humanité dans les premiers millénaires de son existence. Ce qui a permis à l'homme de se dégager de l'animalité qui, elle, en est restée à un niveau essentiellement instinctif, c'est la Tradition. Peu de choses se sont produites depuis ces temps immémoriaux, sinon des dégradations qui se sont fait jour insidieusement, faisant revenir l'humanité à une forme d'animalité, d'autant plus dangereuse que l'homme a tendance à appliquer son intelligence à dénaturer la Tradition, sous couvert de progrès mal compris plutôt qu'à la préserver.

Par bonheur, un certain nombre de justes et de sages ont maintenu vivante cette Tradition Primordiale, parvenue intacte à travers les siècles grâce à leur ténacité en dépit des difficultés rencontrées, car ils avaient foi en l'homme et en son devenir.

\*  
\*       \*  
\*

Au début du Moyen-Âge, des hommes nourris de foi commencèrent à ériger des édifices en dur pour remplacer les constructions en terre ou en bois soumises à l'érosion du temps. C'était leur façon de rendre un culte à la divinité qui, des dieux multiples de l'antiquité, était devenue une avec l'avènement du monothéisme. C'est ainsi que, aux environs de l'an mille, se créèrent des corps de bâtisseurs jouissant d'une haute réputation s'accompagnant de privilèges. Parmi eux se développa la corporation des maçons qui s'organisèrent en confrérie et reçurent bientôt le titre de maçons francs car ils avaient reçu des franchises grâce à leur savoir-faire dans le monde chrétien.

Comme toute communauté organisée, ils établirent des règles, à la fois pour conserver les secrets de leur art et pour se conformer aux normes de leur profession. Ces règles furent édictées très tôt, nous en avons pour preuve les manuscrits parvenus jusqu'à nous depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Pour protéger leurs secrets, purement de métier au départ, ils se réunissaient dans des cabanes de chantier appelées loges, sous la direction du maître d'œuvre. Ces maçons étaient tenus de res-

pecter certaines règles de conduite telles que l'attachement à leur patrie, la dévotion à Dieu, l'amour du travail bien fait, le respect d'autrui, la bienfaisance, l'entraide, un comportement évitant les excès de toutes sortes. Ils prirent comme saint patron l'apôtre Jean.

Peu à peu, les maçons s'adjoignirent des membres extérieurs à leur corporation, afin d'apporter une touche plus intellectualisée à leur pratique. De purement opérative, leur société devint spéculative. C'est ainsi que naquit la franc-maçonnerie moderne, avec la fondation de la Grande Loge de Londres à la Saint-Jean d'Été de 1717, qui rédigea ses premières Constitutions en 1723. Pratiquée en France à partir des années 1720, cette Maçonnerie venue d'Angleterre devait y trouver un terrain favorable à son développement.

Seuleux d'établir l'ancienneté de leur pratique, les frères adhérèrent à la Tradition partagée par tous les franc-maçons du monde, exprimée par les récits légendaires du métier des bâtisseurs du maître l'œuvre maçonnique dans son origine opérative. Pour justifier l'ancienneté de l'Ordre, ils empruntèrent leurs sources, entre autres, à la construction de Temple de Jérusalem par Salomon sous la direction du Maître Hiram, architecte du Temple.

Maître Hiram, architecte du Temple.

La franc-maçonnerie s'est ainsi créée une Tradition qui lui est propre, tout en y adjoignant les préceptes de la Tradition Primordiale que nous avons abordée précédemment.

Mais quelques frères, influencés par le caractère aristocratique de la société française de l'Ancien Régime, sans rejeter cet héritage opératif qui imprègne les trois premiers grades d'apprenti, compagnon et maître communs à tous les rites, assignèrent en outre à l'Ordre une origine chevaleresque développée dans le discours du Chevalier de Ramsay en 1736 ou 1737. Ce discours fondateur engageait la Maçonnerie française dans une voie originale qui devait la distinguer, à terme, de la Maçonnerie anglaise dont elle était issue.

En outre, afin de prolonger le grade de Maître, jugé insatisfaisant par suite des altérations qu'il avait subies, certains grades furent ajoutés aux trois degrés existants. Ainsi naquirent les " sublimes degrés " avec, dès 1743, le grade de Maître Écossais, ainsi appelé en hommage

aux maçons opératifs d'Écosse qui avaient gardé en dépôt les usages et traditions des bâtisseurs " gothiques " tombés en désuétude en Angleterre et en France à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. D'autres grades virent le jour et furent organisés en un Rite de Perfection comprenant vingt cinq degrés. Inconnue à l'origine puisque, en l'absence de différence, elle ne se justifiait pas, la notion de rite s'affirma ainsi, engendrant la diversité des régimes maçonniques existants.

L'Écossisme était né et devait conduire en 1801, aux États-Unis, à la création du Rite Écossais Ancien et Accepté, organisé en une hiérarchie de trente trois degrés. Il reçut ces qualificatifs parce qu'il admettait dans les grades écossais des Maîtres maçons des deux Grandes Loges existant en Caroline du Sud et en Angleterre : la Grande Loge des **Anciens** Maçons d'York d'origine opérative, et la Grande Loge des Francs-maçons **Acceptés**, dite des " Modernes ", d'origine spéculative.

Le premier Suprême Conseil (Juridiction administrant les grades écossais), établi à Charleston en 1801, fut suivi par la création en 1804 du Suprême Conseil de France sous la présidence du Comte de Grasse Tilly, membre depuis 1802 du Suprême Conseil des Etats-Unis.

\*  
\*       \*

Le Rite Écossais Ancien et Accepté, d'inspiration française, développa encore l'ésotérisme maçonnique en incorporant la tradition chevaleresque du Moyen Âge chrétien avec ses qualités de dévouement, droiture, bravoure, sens de l'honneur et de charité. Ainsi le Chevalier combat la corruption, la compromission, la veulerie, la duplicité, la servile complicité devant l'indifférence, il reste fidèle envers lui-même, envers ses engagements, envers ce qui fait l'honneur de l'homme. En toutes circonstances, il fait preuve d'une noblesse de sentiment alliée à un profond respect des valeurs morales. Il combat pour le respect de la dignité humaine et s'engage dans la défense des droits de l'homme contre toute autorité usurpée.

Par ailleurs, citadelle des valeurs spirituelles nées de la Tradition Primordiale, le Rite Écossais Ancien et Accepté a intégré l'héritage des grands mouvements de pensée qui se succédèrent dans le temps : l'hermétisme, la tradition judaïque issue de Moïse et de Salomon, l'idéal chevaleresque de la chrétienté médiévale, le modèle des bâtisseurs de cathédrales, l'humanisme de la Renaissance, l'ésotérisme de l'alchimie, les mystères de la Kabbale, le mysticisme des Soufis, en un mot toutes les orientations spirituelles qui se sont fait jour dans le monde occidental.

Sous l'égide du " Mestier " de bâtisseur, pris dans son sens étymologique de " service ", à rapprocher de " ministère ", lui-même rattaché à la notion de " mystère ", il vise à la construction d'un homme nouveau régénéré par l'initiation.

Se fondant sur la Tradition Primordiale à laquelle s'ajoutent les strates successives de la Tradition du Métier, de la Tradition chevaleresque et des valeurs véhiculées par de nombreuses autres traditions, la Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté constitue un véritable Art de la Géométrie, qui reçoit ici un sens spirituel. Partant de la construction du Temple matériel de Salomon, elle tend à l'édification du Temple intérieur, à l'image de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse de Jean.

Bien plus qu'un simple syncrétisme, le Rite Écossais Ancien et Accepté est l'arche dans laquelle viennent se fondre harmonieusement de multiples traditions qui, autrement, se seraient éteintes définitivement. Tous les grades écossais présentent, dans le contenu symbolique de leurs rituels, outre une base judéo-chrétienne, des références plus ou moins voilées aux sciences sacrées qui, complétant la Tradition initiale, celle du métier et celle de la chevalerie, confèrent à l'Écossisme un caractère de spiritualité qui reste sa marque distinctive.

L'intuition de l'harmonie inhérente à la démarche initiatique conduit tout naturellement à une notion d'ordre qui s'applique non seulement à l'homme lui-même, mais à ses relations avec l'univers. Elle implique une méthode basée sur des éveils de conscience successifs dont la Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté est dépositaire.

Dès l'origine, ses adeptes furent animés par leur soif de connaissances universelles, par l'exaltation des potentialités de l'homme. Il s'agit, pour notre Rite, de découvrir la clé qui donne accès à la Connaissance suprême.

\*

\*            \*

Le dernier point que j'aborderai est celui de l'universalisme de la Tradition du Rite. Fondé sur des valeurs éternelles qui sont les remparts de la société, il pratique la tolérance et l'amour fraternel. Il rassemble les hommes par ce qu'ils ont en commun d'essentiel, au lieu de les diviser par leurs différences extérieures, comme le font trop souvent les idéologies politiques et les fanatismes religieux.

Sa spiritualité repose sur l'existence d'un Principe Créateur sous la dénomination du Grand Architecte de l'Univers, symbole qui ne peut heurter la croyance religieuse de ses adeptes et approche métaphysique accessible à la raison humaine dans la conciliation de la raison et de la foi. De là sa capacité à " rassembler ce qui est éparé ", définition lapidaire de l'universalisme du Rite qui permet de remonter du connaissable à l'inconnaissable, de relier le visible à l'invisible, de proposer une union de l'humain avec le divin.

Pour cela, le Rite Écossais Ancien et Accepté transcende les opinions personnelles de chaque Frère, car il est indépendant des courants qui traversent l'Ordre maçonnique. La Tradition est sa seule règle d'action, elle est aussi le seul viatique qui, selon le constat de l'Histoire, lui a toujours permis d'épouser son temps, assurant ainsi sa pérennité jusqu'à l'époque actuelle. C'est un état d'esprit, un véritable état d'être, non un mouvement désuet torturé par la nostalgie nécosante d'un passé révolu.

\*

\*            \*

Bien au contraire, la Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté, c'est la vie en mouvement, à l'image de l'ordre cosmique, vers un mieux penser, un mieux dire, un mieux-être, fondement du seul progrès digne des potentiels humains.

La Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté est une source originale qui ne peut être épuisée, supprimée ou remplacée. En sorte que, malgré l'abondance des textes traitant des traditions, subsistent des éléments irréductibles à la notion même de Tradition. C'est que la Tradition véhicule plus que des idées susceptibles de forme logique : elle incarne une vie qui comprend à la fois sentiments, pensées, croyances, aspirations et actions. Elle livre, par un contact fécondant, ce dont les générations successives ont également à se pénétrer et ce qu'elles ont à léguer comme une condition permanente de vivification, de participation à une réalité où l'effort individuel et successif peut indéfiniment puiser sans l'épuiser. Dès lors elle implique une communion spirituelle d'âmes qui sentent, pensent et veulent, sous l'unité d'un même idéal.

Elle est, par là aussi, condition de progrès dans la mesure où elle permet de faire passer de l'implicite vécu à l'explicite connu quelques parcelles du lingot de vérité qui ne saurait jamais être monnayé : car, principe d'unité, de continuité, de fécondité, la Tradition, à la fois initiale, anticipatrice et finale, précède toute synthèse reconstructrice et survit à toute analyse réfléchie.

La Tradition reste vivante si on la garde précieusement dans notre mémoire et si on la revitalise constamment pour symboliser un avenir possible. L'homme qui a reçu des règles de vie fortes et conservé les usages de la vision du monde de ses ancêtres est mieux à même de s'adapter aux mutations du monde actuel. Dans cette optique, le message du Rite Écossais Ancien et Accepté est un message d'espérance.

\*

\* \* \*

S'appuyant sur sa Tradition, le Rite Écossais Ancien et Accepté propose la construction de notre identité par l'intermédiaire de phases successives se présentant sous forme de spirale : la découverte du rôle central du moi, en particulier la volonté et les capacités individuelles; la transmission des pouvoirs individuels à la famille par l'intermédiaire de valeurs comportementales fondées sur l'exemplarité; l'extension de la famille à la société et le développement de l'action pour relier les différents groupes sociaux; la lutte contre les déséquilibres pour combler le fossé culturel et structurel séparant les peuples; la reconstruction du moi dans la solidarité avec nos contemporains, nos aïeux et nos descendants.

En traçant cette spirale du centre à la périphérie et de la périphérie au centre, nous prenons conscience que tout individu est unique dans son identité avec les autres et qu'il découvre sa liberté dans sa dépendance aux autres. Notre Tradition constitue, à cet égard, un formidable outil de libération de l'homme des pesanteurs qui l'accablent.

D'où la nécessité pour chacun de ses adeptes d'approfondir le sens de l'enseignement du Rite Écossais Ancien et Accepté et, pour le Suprême Conseil de France, de veiller au respect des principes fondamentaux du Rite, à la protection et à la conservation des rituels qui sont les principaux vecteurs de sa transmission

**Hubert GREVEN**